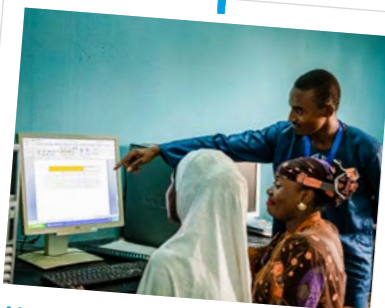


## Progrès accomplis ensemble pour votre cause de cœur : les familles



**Aide à l'auto-assistance**  
À Kantché, au Niger, 291 familles gagnent désormais des revenus suffisants.



**Ateliers pour parents**  
À Hosaena, en Éthiopie, 320 mères et pères ont suivi des cours d'éducation non violente.



**Soutien aux familles en détresse**  
À Matagalpa, au Nicaragua, 172 familles ont reçu de l'aide pour que les enfants restent vivre avec leurs parents.

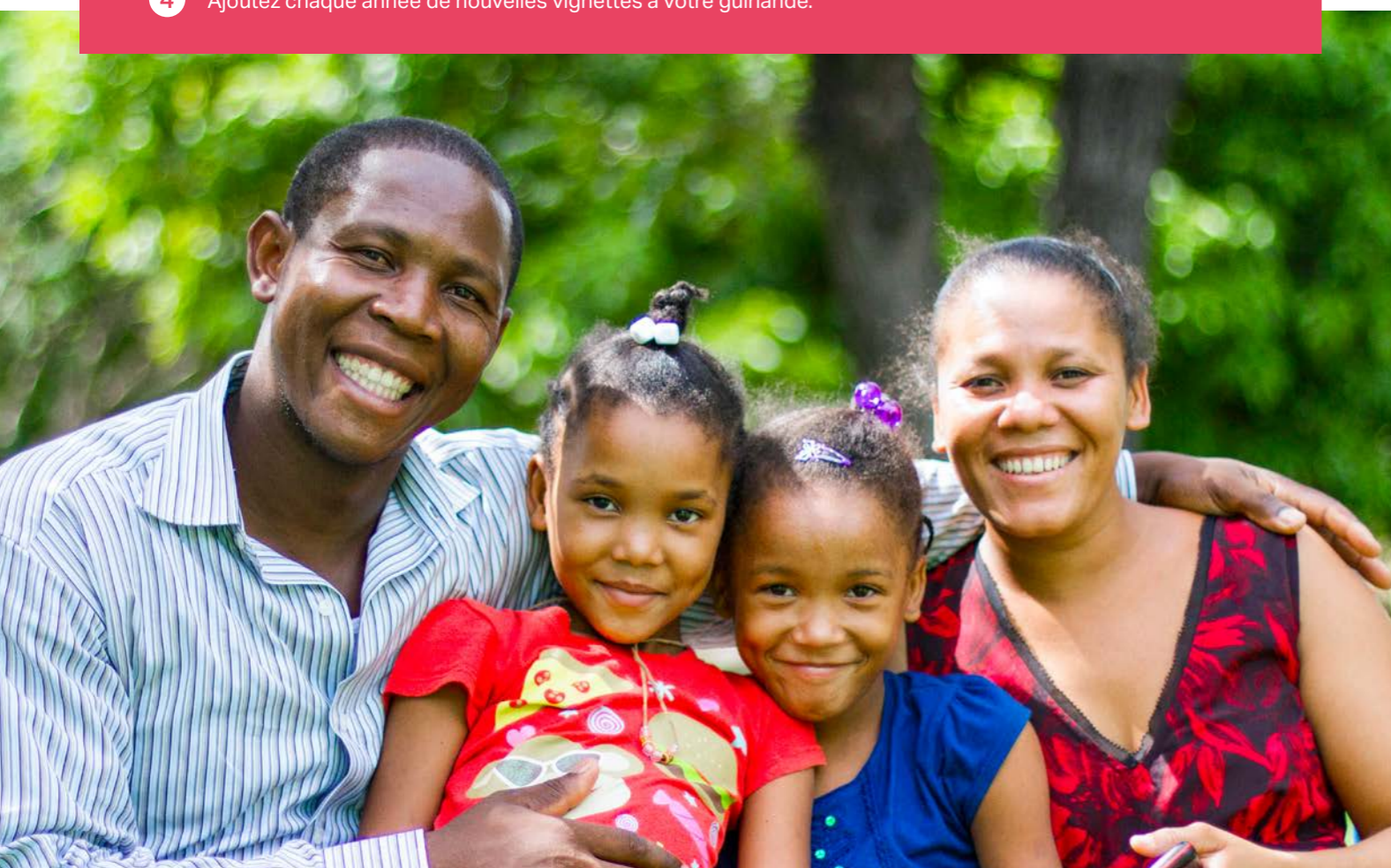


Avez-vous pensé à garder une trace de nos accomplissements ?

- 1 Découpez les trois vignettes.
- 2 Collez-les, si nécessaire, sur un papier plus épais ou sur du carton.
- 3 Suspendez-les à l'aide de pincettes le long d'une ficelle et accrochez votre guirlande où vous voulez. De quoi vous rappeler au quotidien l'impact de votre engagement en faveur de votre cause de cœur.
- 4 Ajoutez chaque année de nouvelles vignettes à votre guirlande.

Vous avez raté votre découpage ?

Commandez de nouvelles vignettes à imprimer :  
parrainage@sosvillagesdenfants.ch



SOS VILLAGES D'ENFANTS

« Sans ma famille, je n'y serais jamais arrivé ! »

**Telhem a 21 ans et vient de Mekele, en Éthiopie. Grande pauvreté, problèmes de santé et coups du sort lui promettaient un avenir sombre.**

Telhem et sa famille sont atteintes d'une maladie incurable et doivent prendre des médicaments toute leur vie. Quand elle et les siens ont rejoint le programme SOS de renforcement des familles, ils étaient en mauvaise santé et manquaient de tout : lits, vêtements, nourriture, éducation. Telhem avait 14 ans et Alem, sa sœur, 12 ans.

L'école les a temporairement hébergées et elles ont reçu une pension alimentaire. En parallèle, SOS Villages d'Enfants a aidé la famille à construire une petite maison et a permis à Teken, leur maman, d'ouvrir un commerce.

« Nous remontions la pente », témoigne Teken. Mais un nouveau malheur les frappa : Telhem rentrait de l'école lorsque des jeunes l'ont attaquée et agressée sexuellement. « J'ai ensuite souffert d'une grave dépression et de crises d'angoisse », se souvient-elle. « Ma maman et Alem étaient là pour moi, mais je ne pouvais pas leur parler sans hurler. J'étais tellement en colère... » Des antidépresseurs et une thérapie organisée par SOS Villages d'Enfants l'ont aidée à reprendre pied.

L'histoire de Telhem est un exemple de résilience. Elle montre l'importance d'une famille unie et du travail de SOS Villages d'Enfants.

Aujourd'hui, Teken a pu rouvrir son commerce, Telhem va mieux et Alem souhaite devenir avocate pour défendre des victimes comme sa sœur.

Telhem a elle aussi des projets : « Je vais mettre à profit ce que j'ai appris. J'ai maintenant les moyens de subvenir à mes propres besoins et j'aimerais ouvrir un salon de beauté. »



« Je rêve de devenir médecin. »

Amarou, 12 ans, a toujours été un bon élève qui aimait aller à l'école. Mais, après le décès de son père, sa famille n'avait plus les moyens de scolariser le plus jeune d'une fratrie de douze enfants.

Au lieu d'aller en cours, il aidait sa maman à fabriquer et à vendre une sorte de tofu utilisé pour agrémenter les plats à base de couscous et de riz. Avec le soutien de SOS Villages d'Enfants, la mère d'Amarou a pu suivre une formation de gestion d'entreprise et améliorer la rentabilité de son commerce. Son fils a pu rejoindre une classe passerelle. Grâce à sa motivation et à ses facilités, il a réintégré rapidement le cursus habituel et complètement rattrapé son retard. Aujourd'hui, c'est un élève brillant.

SOS Villages d'Enfants a permis à Amarou de retourner à l'école.

« Mon rêve le plus cher est d'être indépendante. »

Mene, 16 ans, couturière à Niamey

« Des amis m'ont parlé du programme SOS de renforcement des familles. Ils y avaient participé et appris à coudre, ce qui leur permettait de subvenir à leurs besoins. Avant, je n'avais pas de travail et je n'allais pas à l'école. Ce programme m'a permis d'échapper à mon quotidien et d'apprendre un métier entourée de mes amies. Après deux mois de formation, je me débrouillais déjà bien. Je continue à m'améliorer chaque jour et j'ai hâte de bientôt pouvoir dessiner et coudre des vêtements sans supervision. Désormais, mon rêve le plus cher est de devenir une couturière reconnue, d'ouvrir mon propre atelier et d'être indépendante. »



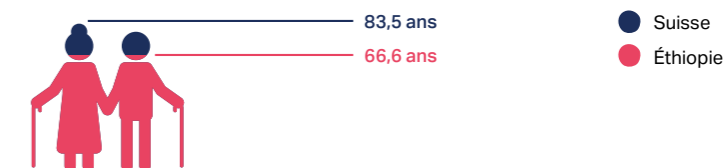
## Zoom sur l'Éthiopie



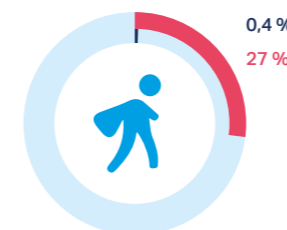
### Population



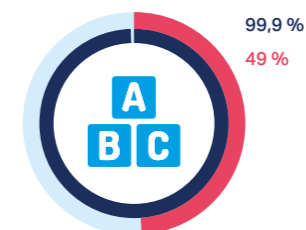
### Espérance de vie



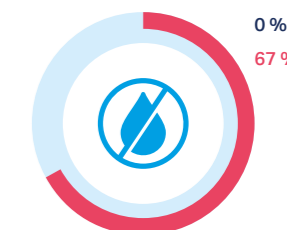
### Travail des enfants



### Taux d'alphabétisation



### Population sans eau potable



### Situation actuelle

- L'Éthiopie est l'un des pays les plus pauvres au monde.
- Les récoltes agricoles ne suffisent plus à nourrir les familles.
- Beaucoup d'enfants souffrent de malnutrition, ne vont pas à l'école et doivent travailler.
- Les parents ont à peine le temps de s'occuper de leurs enfants. Châtiments corporels et mariages précoces de jeunes filles en sont les conséquences.
- Les mutilations génitales féminines restent une tradition très ancrée dans la culture.

### Explications

- De graves sécheresses frappent de plus en plus souvent le nord-est du pays, ce qui compromet les récoltes.
- À ces difficultés s'ajoute la flambée des prix des denrées alimentaires à cause de la guerre en Ukraine.
- Dans le nord, un conflit armé a ravagé la région et les infrastructures.
- Les stéréotypes de genre pénalisent les filles et les femmes.
- Les informations sur les avantages de l'éducation non violente et de la scolarisation manquent parmi la population.

### Notre approche pour y remédier ensemble

- Soutenir financièrement parents et enfants dans les programmes SOS de renforcement des familles. 7750 enfants et parents en bénéficient directement.
- Former les parents à l'amélioration des revenus (aide à l'auto-assistance), aux principes d'une alimentation saine et aux méthodes éducatives non violentes.
- Offrir un accès gratuit à l'éducation pour donner aux enfants les moyens de bâtir leur avenir.

